

ENSEVELIE EN MER

Rien n'est plus lugubre, plus triste que des funérailles en mer. L'eau sert de tombeau aux malheureux qui, en temps de paix comme en temps de guerre, meurent au milieu d'une traversée ou d'une croisière.

L'été dernier, la vicomtesse Furness, épouse de l'un des armateurs les plus riches d'Angleterre, décédée subitement sur l'Atlantique, au cours d'un voyage dans le yacht de son mari, fut ainsi plongée dans les flots, à la consternation de sa famille et de la haute société anglaise.

L'affaire resta longtemps mystérieuse et suscita beaucoup de commentaires, Lord Furness refusant, dans son propre abatement, de livrer le moindre communiqué à la presse. Les gens voulaient à tout prix savoir pourquoi le cadavre de cette femme qui, par son dévouement pendant la guerre, s'était attiré de nombreuses sympathies, n'avait pas été embaumé et transporté dans son pays natal pour là y être inhumé.

La nouvelle était parvenue dans un télégramme transmis par le mari et portant que Lady Furness était morte à bord du "Saphir" et que son corps avait été plongé à la mer, non loin du port de Cadix, en Espagne.

La dépêche ajoutait qu'il avait été impossible, pour diverses raisons, de garder le cadavre à bord et de le transporter à Grantley, Yorkshire, où la famille Furness possède des chaâteaux et un magnifique mausolée.

Impossible? Sûrement, mais il fallait tout de même que Lord Furness

rencontrât de très graves obstacles pour n'avoir pas préféré conserver la dépouille de sa femme jusqu'à son retour en Angleterre.

Le culte des morts est sacré dans le cœur de tous les hommes et ils comprennent mal qu'on refuse à quiconque les tributs accoutumés de respect et d'affection que les parents et amis pourraient lui rendre au cimetière. Depuis les époques les plus reculées, l'homme a chéri et préservé le coin de cimetière destiné à ses morts.

Combien pénible alors dut être la douleur de ce multi-millionnaire quand il se vit forcé de refuser à son épouse bien-aimée la tombe qui lui était réservée dans la nécropole de sa famille pour la plonger dans la mer immense où rien ne doit marquer la place où elle reposera!

Lady Furness était d'une constitution si faible que ses médecins conseillèrent au mari de la conduire dans le Midi de la France pour qu'elle se ranimât au soleil vivifiant des rives de la Méditerranée.

Le voyage commença sous les plus heureux auspices. Le yacht filait à une allure modérée de quatorze milles à l'heure. Il tourna le cap Ushant et entra le deuxième jour dans la baie de Biscaye, à trente heures de Bordeaux.

On sait que cette baie est la plus difficile du monde peut-être à traverser. Des vents terribles y soufflent continuellement et des vagues de fond y font danser comme des sabots, les navires du plus fort tonnage.